

## La nuit où périt le Music Hall...

Jean-Marie Lebel

Volume 5, Number 2, Summer 1989

En avant la musique!

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7517ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

### ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Lebel, J.-M. (1989). La nuit où périt le Music Hall.... *Cap-aux-Diamants*, 5(2), 66-66.

## La nuit où périt le Music Hall...

En cette nuit du 17 mars 1900, Québec est en émoi. Les brigadiers en poste dans les différentes stations de pompiers de la ville s'empressent de répondre à l'alarme générale donnée par le sous-chef Walsh. Des faubourgs, les gens accourent vers la haute-ville. Le Music Hall de la rue Saint-Louis flambe! La disparition de leur grand théâtre consterne les Québécois.

d'éteindre les flammes au sous-sol comme le lui a ordonné le gérant Edward Varney Jr. Se doutant de rien, la foule se disperse. Les derniers groupes de spectateurs quittent la salle au moment où le feu transperce le plancher et attaque la scène. À leur arrivée, les pompiers réveillent deux spectateurs endormis dans leurs fauteuils.



Érigé en 1851-1852, selon les plans de l'architecte Charles Baillairgé, l'édifice du Music Hall s'inspire du style Greek Revival caractérisé par la présence de colonnes doriques, rosettes et têtes de lion. (Archives nationales du Québec, Collection initiale).

Pourtant, la journée avait débuté sous d'heureux auspices. En ce jour de la Saint-Patrice, les citoyens d'origine irlandaise célèbrent leur fête nationale. Un impressionnant défilé, auquel participent les membres de nombreuses institutions irlandaises de Québec, parcourt plusieurs rues pavoisées de fanions et drapeaux verts. Des sapins ont été installés le long de certains trottoirs. Depuis 1875, l'époque où la communauté irlandaise de la ville était encore florissante, personne ne se souvient d'avoir vu un si imposant défilé de la Saint-Patrice.

Pour couronner cette journée de festivités, la troupe de théâtre de la paroisse Saint-Patrick interprète en soirée la comédie «Peep O Day Boys» sur la scène du Music Hall. Au moins 1 500 personnes, en majorité des membres de l'élite intellectuelle et commerciale d'origine irlandaise, assistent au spectacle. Après avoir longuement applaudi les artistes, la foule entonne en chœur un émouvant «God save Ireland». Les spectateurs ignorent que, depuis plusieurs minutes, les flammes font rage sous ses pieds. En effet, Charles Auburn, menuisier et préposé aux décors, s'efforce alors

En quelques minutes, l'édifice est détruit de fond en comble. En plus de la plus grande salle de spectacles à Québec, l'édifice abrite les quartiers généraux de l'Académie de musique, le chic restaurant Cosmopolitan de l'Alsacien Gustave Haas et le logis de la famille du menuisier Auburn. Des milliers de curieux surveillent le périlleux travail des pompiers qui protègent les édifices voisins, dont l'hôtel Saint-Louis, la petite maison Montcalm ou des Anciens Canadiens, et le Masonic Hall. L'un des observateurs de cette scène dramatique, l'architecte et ingénieur Charles Baillairgé, résident de la rue Saint-Louis, voit disparaître l'une de ses premières réalisations.

Un demi-siècle plus tôt, c'est à Baillairgé que la Québec Music Hall Association, alors dirigée par l'influent notaire Archibald Campbell, fait appel pour concevoir les plans d'un théâtre. Québec se trouve à ce moment sans salle de spectacles depuis l'incendie du théâtre Saint-Louis de la place d'Armes, survenu le 12 juin 1846, et dans lequel périrent une cinquantaine de personnes.

Érigé en 1851 et 1852, du côté sud de la rue Saint-Louis, entre les rues du Parloir et Desjardins (site de l'actuel Édifice Saint-Louis qui loge des bureaux du Gouvernement du Québec), le Music Hall possède plusieurs attributs du style Greek Revival (un style alors en vogue aux États-Unis et en Angleterre, mais encore inconnu à Québec): des colonnes doriques, rosettes et têtes de lion. Baillairgé s'inspire des ouvrages de l'architecte new-yorkais Minard Lafever.

En février 1853, un éblouissant gala inaugure l'ouverture du théâtre décrit par la presse comme l'un des plus beaux et spacieux en Amérique. La salle abrite temporairement l'Assemblée législative après l'incendie du Parlement en 1854. Bals, concerts, opéras, pièces de théâtre, conférences, s'y succèdent tout au long de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

En 1868, un groupe de musiciens, dont les frères Ernest et Gustave Gagnon, fondent l'Académie de musique de Québec afin de régulariser l'enseignement de la musique et décerner des diplômes. Logeant à la Salle de musique ou Music Hall, les Québécois de langue française prennent l'habitude de désigner l'édifice sous le nom d'Académie de musique. Même si à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'inscription *Academy of Music* apparaît en façade, les Québécois de langue anglaise continuent d'identifier l'édifice sous le nom de Music Hall.

Au cours de l'été 1899, le riche Joseph-Aimé Charlebois, propriétaire du Music Hall, fait rénover la salle. Allongée de 27 pieds, l'ancienne galerie prend la forme d'un fer à cheval, ce qui porte la capacité de la salle à 1 600 spectateurs. Charlebois fait également installer 700 lumières incandescentes. Il se rend aux États-Unis afin d'y engager des troupes de variétés. Au moment où le Music-Hall connaît ce nouvel élan, le feu du 17 mars 1900 met subitement fin à ses activités.

Après l'incendie, les responsables songent d'abord à le reconstruire sur le même site. Plusieurs projets échouent. Finalement, le terrain entre l'édifice du Y.M.C.A et la porte Saint-Jean est retenu et, en 1903, l'Auditorium (aujourd'hui le Capitol) ouvre ses portes. Abandonnés, intimidants, les sombres murs du Music Hall demeurent debout. En 1906, l'édifice reçoit une nouvelle couverture et, à compter de janvier 1907, abrite un «patinoir à roulettes» et devient l'*Academy Rollaway*. Le 10 juillet 1907, l'intérieur de l'édifice est à nouveau la proie des flammes. Le patinoir est reconstruit. Le 15 février 1909, des jeunes gens y patinent lorsqu'un terrible craquement se fait entendre. Quelques instants plus tard, la toiture s'écroule. Un jeune employé de l'hôtel Victoria demeure prisonnier sous les décombres. Après avoir connu des heures de gloire et de malheur, cet incident condamne à jamais les murs du vieux Music Hall. ♦

Jean-Marie Lebel